

Au nom de la rose

Encore quelques jours à attendre pour observer une étrange transhumance qui va lancer sur nos trottoirs des hordes d'hommes : la Saint-Valentin. Lors de leur quête fébrile du Graal à pétales, ces gentlemen auront-ils une idée, même furtive, de l'origine des fleurs achetées, du trajet parcouru par celles-ci ou encore des conséquences en tous genres de leur geste chevaleresque ?

On peut répondre non et pourtant, derrière ces quelques fleurs, se cachent des dizaines de millions d'autres fleurs, une économie, des pays producteurs et d'autres consommateurs. Les fleurs coupées, que la gente masculine s'apprête à acheter, auront parcouru plusieurs milliers de kilomètres pour satisfaire nos besoins éphémères. En effet, nombreuses sont celles qui viennent du Kenya, devenu l'un des premiers producteurs de fleurs coupées, mais aussi de Colombie, d'Ethiopie ou encore d'Equateur. Une fois les fleurs produites et coupées, le compte à rebours est enclenché ; il faut rapidement acheminer la marchandise vers les centres de consommation européens mais le chemin n'est pas direct. Nos fleurs transiteront par les Pays-Bas, et [Floraholland](#), première entreprise de vente aux enchères de fleurs dont le centre le plus important se situe à Aalsmeer. Au final, entre la coupe de la fleur autour du lac Naivasha et l'achat par le consommateur, à peine deux à trois jours se seront écoulés.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. L'économie de la fleur a pris une importance considérable au Kenya : des dizaines de milliers d'emplois directs, des centaines de milliers d'emplois indirects. L'industrie de la fleur est devenue le secteur le plus prolifique en termes de devises engrangées grâce à sa conquête du marché européen et aux ventes réalisées au Japon, aux Etats-Unis et maintenant en Chine. Néanmoins, il semble que le [bilan des exportations vers l'Europe soit moins « rose » pour l'année 2012](#), conséquence de la crise structurelle qui frappe cette dernière mais qu'il soit aussi tributaire de la conjoncture ; ainsi, suite à l'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull, la fermeture d'une partie de l'espace aérien européen entraîna une baisse des ventes non négligeables.

Non, notre amoureux du 14 février ne pensera pas à tout cela et encore moins à la face cachée du commerce mondial de la fleur : pollutions locales diverses et variées (des eaux du lac et des rivières, au cours du transport en avion...), diminution du stock de poissons dans le lac Naivasha, privatisations des abords du lac, dégradation de la végétation, main-d'œuvre payée au lance-pierre...

Mais sûr que la rose ira droit au cœur de sa dulcinée. Droit au cœur? Après un si long parcours?

Cyril Froidure